

# Adieu citerne

Christian Mazars

Ça m'a fait l'effet d'une bombe ! Ce type, je ne le connaissais pas.

- Je suis Zidane, le frère d'Amed, avait-il lâché en me tendant une main ferme d'un côté et une enveloppe de l'autre. Amed se retire des affaires. Bonne chance.

Voilà comme ça. Mon dernier voyage, la dernière traversée. Grand sourire aux lèvres, il m'a souhaité bonne route avant de retourner s'asseoir derrière ce vieux bureau où je n'aurais jamais imaginé voir une autre tronche que celle d'Amed. Sur le coup, ça m'a désarçonné, je me suis senti sale, viré, malpropre. Les boules. Depuis le temps qu'on bossait ensemble, je croyais compter un peu pour... mon patron. M'envoyer son petit frère, pour me jeter !? Quelle pitié.

Alors j'ai démarré le Diesel d'un geste sec et pendant qu'il chauffait, j'ai fait le tour de la citerne pour vérifier que tout était OK.

Amed, il m'en avait jamais parlé de son frangin. Pfff ! À un moment, j'ai dû souffler plusieurs fois, à fond, en me planquant derrière les pneus pour arriver à me détendre... La vie est comme ça, tu gagnes, tu perds et tu gagnes plus.

J'ai compté les billets de l'enveloppe. Et là, j'ai vu qu'Amed, il s'était pas foutu de moi. Putain de prime. C'était l'occasion dont je n'avais jamais rêvé. Plus rien n'était grave. D'un saut, j'étais derrière mon volant. J'ai claqué la porte de la cabine, enclenché la première et même souri très sincèrement à Zidane, sympa le type, dommage qu'on ne se soit pas connu plus tôt.

Quand j'ai franchi la grille, il m'a fait un petit signe de la main. Je le lui ai rendu avec plaisir et en route. Bientôt, ma vigne, quelque part dans le sud-ouest, du côté de Narbonne. Des années que j'y pense à ce carré de raisin gorgé de soleil Méditerranéen. À chaque livraison, je passe à côté, quel bonheur ces coteaux d'argile blanche avec vue sur la mer. Foutu métier, le temps file bien lentement de Meknes à Brighthon. La route est longue mon frère. Accroche-toi, le pognon est à l'arrivée.

Sacré bahut, cette vieille citerne inox. On en a fait du chemin ensemble. D'abord, quinze ans d'aller retour sans autre stress que l'horaire. Et puis, il y a eu ces années pourries ou la vigne a été malade. Son château au père Amed, c'était pas les Celliers de Meknes. De l'hectare, oui, mais bon, pas trop. Il a bien fallu survivre, alors Amed nous a trouvé des « *passagers* ». À l'usage, on a vite vu que c'était plus rentable. Le pinard à côté... Deux saisons que le vin n'est plus qu'un prétexte. Moi ça me rend malade. Amed, ça m'étonne pas qu'il arrête. Il est riche maintenant. Qu'est-ce que je dis ? On, est riche ! Putain d'enveloppe !

Tout à l'heure, ça m'a quand même fait drôle de ne pas monter sur le ferry en sortant de *Chez Francis*. Bon. J'aurais pu aller direct au tunnel, mais j'ai préféré confier mon pognon à Francis, parce que, à la douane, on sait jamais. Surtout qu'avec cette grève surprise, on prend la navette pour la première fois. Sacré coup de dés. Avec Amed, j'aurais rien su. En ce moment, je serais bloqué sur le quai avec les autres, bon pour une nuit dans la cabine. J'aurais

préféré, on serait passé devant les gars qui nous connaissent. Mais le Zidane là, il a gueulé, putain ! J'ai bien cru que mon téléphone allait sauter ! Il a vite appris à être patron, lui.

Il sait bien qu'avec la navette, c'est pas les mêmes douaniers et qu'il y a le contrôle aux rayons. Pas la peine de risquer des emmerdes pour le dernier voyage. J'y tiens à ma retraite au soleil. Saleté d'embrouille. Evidemment, la prime royale, c'était pour ça.

Francis, dit que les grévistes, ils veulent des pauses pour prier, pour leur bouffe et... et moi je pense que c'est qu'un tas de fainéants qui fait sa grève pour bla-blater en buvant un thé à sa terrasse. Parce qu'ils ont pas le droit de picoler, eux, avec leur Coran. Pourtant, faut les voir bosser, les nôtres, dans les vignes d'Amed. Je sais ce que je dis. M'auront fait chier jusqu'au bout avec leurs conneries. Déjà, Amed, il avait eu des pressions dans le village. Quand les barbus étaient venus, il avait dû casquer. Ils savent tout sur tout ces types, alors ? Tradition orale ? Mon cul, ragots, bla bla et combines, oui ! Tu parles d'un racket. En échange, je suis sûr qu'ils l'ont prévenu pour la grève. Il savait, que je devrais prendre le tunnel et passer dans leur truc de merde.

Bon, Nicolas, mon petit, serre les fesses. Amed a toujours craint que la douane mette par surprise le même truc sur le ferry, il a investi. A priori, la citerne est isolée, étanche à leur électronique. Quand même, elles sont peut-être passives leurs ondes, aux douaniers, mais peut-être pas ? Et si pour détecter trois malheureux planqués dans un véhicule, ils leur filaient le cancer ? Hein ? Tout ce qui roule passe au travers de leur portail PMMW. Au premier doute, hop, les bahuts on droit à un contrôle CO2 obligatoire avant de pouvoir rejoindre l'Enregistrement Fret. Ah ! Ah ! Moi, ma citerne, le CO2, je m'en tape. Only pi-nard mec. Et du bon, du gouleyant à souhait, Mmmhh ! En plus, les trappes sont plombées pour éviter l'oxydation... Ah ! Ah ! Ah !

Bon, le voilà ce porche. Descendre la seconde, se présenter cool, genre dégustation au château. Tu parles Charles, j'aurais préféré ne jamais tester ce machin. Ne pas regarder leurs yeux, Les Douaniers c'est comme les gendarmes, faut pas les regarder. Tu passes, ils osent pas siffler. Tu les mates, t'es bon ! Détendu, Narbonne, mes vignes, dernier passage. Qu'est-ce qu'il me veut lui ?

- Et oui, monsieur. C'est la première fois. A cause de la grève. Oui, ça vous fait du boulot. D'accord, j'avance sous le porche, 15 km/h ? Voilà, pas plus, ça passe... Qu'est-ce qu'il a, à me regarder ? C'est ça, ouvre la boîte à outils mon pandore, elle est vide.

- Vous ne fermez pas votre coffre ? me demande-t-il de ce ton de voix autoritairement neutre cher à nos képis casquettes.

- Non, à cause des vols, on ne met rien là-dedans,

- Mmmh, avancez un peu votre citerne par-ici, il me semble qu'elle fuit en dessous.

- Merde !

- Ce n'est rien, vous avez du passer dans une flaque à l'entrée. Je vous souhaite une bonne traversée, Monsieur.

- Merci, dis-je en récupérant cal-me-ment papiers, carte grise et paperasse fiscale.

Et voilà, l'affaire est pliée. N'ont rien vu les cocos. Faut dire que j'ai dû les gonfler, je l'ai bien pleuré le billet de ferry reporté, la résa navette limite pour ma poche pour cause de patron qui ne connaît pas le mot grève, seulement « toujours livrer à l'heure. » Mine de rien, ils compatissent les fonctionnaires des douanes, ils connaissent pas ça, le stress... alors, à la

troisième couche de larmes, ok, ils gardent toujours le masque réglo réglo, mais... ça culpabilisent sous le képi, c'est pas méchant. Des bons bougres, allez.

De toute façon, je sais bien que mon vin rouge extra communautaire, ils en ont rien à foutre, leur gibier à eux c'est le clandestin, Turc ou de par là-bas, dans l'Est. Des couillons, qui se cachent derrière une caisse de jus de fruit et oublient de refermer la bâche du bahut ! Ah ! Ah ! Ah ! Arriérés !

Nous, derrière, on a bien aménagé les cuves avec Amed. Peuvent taper sur la citerne elle sonne repue de chez plus soif. Sous chaque trappe de visite, les cuves sont pleines, peuvent y enfoncer leur jauge dans notre camping car, peau de bique, circulez y'a rien à voir. En plus, on ajuste le poids en fonction des bonhommes comme ça, même sur la bascule, nada. Et puis, font leur boulot les gabelous, ils surveillent les papiers. C'est ça l'idée de génie d'Amed, sont tellement obnubilés par l'idée d'un trafic de vin fort en degré, qu'ils n'imaginent pas qu'on puisse, en plus, passer un ou deux mec à chaque fois. Faut dire que les gars sont pas très aisés dans leur aquarium, deviennent des sardines. Le prix de la liberté. C'est qu'elle se mérite la pluie de sa gracieuse majesté, faut se battre pour son ciel nuageux, allez-y, foncez, mais tassez-vous.

Le truc, c'est qu'ils entrent par en dessous, comme le vin, aucun risque d'aération intempestive. On boulotte proprement et après quelques kilomètres de piste, la poussière rajoute un côté authentique. Ceci dit, on n'en prend pas beaucoup de sardines. Ces connards ruinent leur famille pour aller bosser pour rien chez ces buveurs de bière et traversent le pays du bon vin à l'eau du robinet ! Mais bah ! M'en fous, je suis bien content d'en finir avec tout ça, surtout que ce coup-ci, mes sardines semblent plus décidées que d'habitude. Je les ai vu parler avec le frangin d'Amed. Ils ont pas chipoté. Pas de on veut pipi en Espagne et jogging derrière les Pyrénées. Ils parlaient... stressés, mais cool, presque trop intelligents pour croire à l'El Dorado Britannique, comme disent ces cons de journalistes.

Bon, nous y voilà. Wagon Club, Bar réservés aux chauffeurs. Les pieds en éventail et un petit café bien chaud pour la traversée. C'est pas que j'aimerais pas boire un coup, mais, je reprends le volant à la sortie, citerne de mon cœur. Allez, à la tienne ma vieille ! Amed, il dit toujours que le vin était autorisé au temps de Muhammad et même particulièrement apprécié. Il a toujours son verset 69 de la sourate 16 à la bouche : *« Parmi les fruits, vous avez le palmier et la vigne, d'où vous retirez une boisson enivrante et une nourriture agréable. Il y a dans ceux-ci des signes pour ceux qui entendent. »*

Bon, plus que vingt minutes avant l'étape. Une bise aux British et hop ! Une poignée de kilomètres et je libère nos sardines dans leur paradis du labeur. Quant à toi, ma vieille barrique à roulettes, je suis désolé, mais je crois bien que tu n'as qu'un aller simple pour la casse... Adieu citerne. Jack s'occupera de toi à l'arrivée.

J'en étais là de mes pensées, à me dire que quand même, chapeau ! Le truc d'Amed, pour brouiller le portique des Douanes c'était mieux que l'assemblage des cépages. Je m'étais installé dans un fauteuil, face à un gars qui traînait toute la misère du monde depuis sa Moldavie à bas salaires. Ce pauvre gars m'a tendu une cigarette, sans feu. J'ai sorti mon briquet, trop tard. La plus décidée des sardines de Zidane a choisit ce moment là, à 50 mètres sous la Manche, pour actionner sa charge de plastic. Saleté de flotte !

**© Christan Mazars, 2005. Ce texte est protégé en vertu des textes nationaux français ainsi que des directives européennes et Traités internationaux sur la propriété intellectuelle. Il ne peut être reproduit sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite au préalable d'Horizons Noirs ou de l'auteur. Présenté sur internet par le site Pagenoire.com**